

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 71 (1932)  
**Heft:** 51

**Artikel:** Lo tsapi a Reboliet  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224947>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :  
**Pache-Varidel & Bron**  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.

**Nous expédions le Conteur Vau-**  
**dois à l'essai, espérant qu'un grand**  
**nombre de nos compatriotes com-**  
**prendront qu'en s'y abonnant, ils**  
**encourageront les amis du patois**  
**et des coutumes vaudoises.**



## LO TSAPI A REBOLIET

**U**EMET fâ-to, Reboliet, po avâi adî  
on galé tsapî ? T'èin n'atsite jamé min  
de nôovo et tot parâi sant adî à la  
moûda.

— L'è bin simpllio. On tsapî mè doûre tràî  
z'an. Aprî la première annâie, ie tsandzo lo ri-  
ban et ie nettèyo lo mataîre dâo fond. L'annâie  
d'aprî, ie tsandzo lo coué et ie nettèyo on bocon  
lè z'âle. L'autr'annâie, ie tsandzo de tsapî dein  
on cabaret... et adî dinse. *Marc à Louis.*

## LO CORDAGNI

**E** z'autro iâdzo, dein tî lè veladzo, l'âi  
avai onna boutequa de cordagnî.

Irè coumè lo martsau, on hommo  
suti que dévessâi ître âo serviço dâi dzeins po  
tote lâo taquenisse.

Allâve travaillî à la dzornâ dein tote lè mâi-  
son po répétassî lè chargue dè tote lè dzein de  
l'ortô. Quand lo repétassâdzo ire fé, ie fasâi lo  
nâovo, à tsacon on par dè solâ, mîmameint âo  
valet et à la serveinta qu'on lâo baillîve âo  
Boun-An.

Irè lè paîsan que fournissant lo coué âo cor-  
dagnî. Lè pî de vî baillîvan lo galé coué po  
fère lè cape dâi solâ dè fémalle. Lè pî de vatse  
et de bâo baillîvant l'impègne et lo solin po lè  
semellè.

Mâ cein que lo cordagnî amâve le mî fère, ire  
preindre mèsoura âi fémalle. Lè fasâ setâ et  
mettre à pî dè tzaou dè coué dâo bossaton d'igue  
iô lo cordagnî met réveni lo coué po lo rollî su  
la pierre. Po que seye à portâie po preindre  
mèsoura lâo fasâi betâ lo pî su lo revon dâo  
bossaton.

L'è adan que l'avâi lo plliési dé touzenâ lè  
zertet, lâo demandâve tote sorte de tsoûze : se  
l'avâi dâi z'agasson, mèsoura lo tor dâo mollet,  
etc.

S'è pas que lâi avâi dein lo bossaton, mâ seim-  
bliâve adî que lo cordagnî l'avâi grantenet lè  
get braquâ su l'iguie.

Po lè solâ, irè la moûda que piouléant, faillâi  
avai la gotta po mettre intremî dâi semellè.  
Plie ire bouna et plie la botoille ire grochâ, plie  
fasai effé.

Lè cordagnî d'ora san pas mé asse suti. S'on  
lâo baille dâo travô, fant à venî lè cape tote  
fète.

Quauque tein aprî lè solâ câolant, coumè dâi  
panâi et on lâo vâi lo carton que lâi ant met  
pe dâo solin. Cein lè po lè solâ d'hommo. Po lè  
solâ de fémalle, lâo mettant dâi talon ein boû.

Crâvo que la moûda por leu vâo revenî dè  
portâ dâi choqué. *Robert le Diable.*

## ON NOUS AIME BIEN

**E**S affiches de tournées se multiplient.  
Raison évidente de penser : on nous  
aime bien.

On nous le dit, on nous le redit. On vante  
notre gentillesse, notre largeur de vue, notre ex-  
quise sensibilité, notre... Nous sommes un pu-  
blic en or : on nous aime bien.

Voici la Grande vedette. Elle charme l'Eu-  
rope depuis quelques lustres déjà, plus par la  
grâce divine de ses jambes que par le timbre de  
sa voix, mais... voir est tellement plus aisé qu'en-  
tendre !

Et l'on nous dit que nous savons si bien regar-  
der : nous avons les yeux les plus indulgents,  
les plus aimablement compréhensifs qui se puis-  
sent ouvrir sous la voûte céleste. On nous aime  
bien !

Après cette vedette, une autre viendra, et,  
cette fois, nous charmera par son esprit. Pour  
cette occasion, on vantera notre intellect et ses  
plus subtiles finesses : on nous aime bien.

Puis, à tour de rôle, viendront la super-basse  
profonde, et la danseuse extra-légère, et le pia-  
niste le plus infatigable, et le violoniste le plus  
aérien... Chaque fois, on nous dotera des quali-  
tés requises pour tirer le plaisir maximum de ces  
spectacles : on nous aime bien.

Nous sommes un bon public, prompt à hanter  
en foule des spectacles selectes venus de si loin,  
tout exprès pour nous : on nous aime bien. Et  
nos jolies pièces de cinq francs afflueront aux  
caisses de l'impressario, voisinant les billets verts,  
les bleus, gros et petits. Le dévoué industriel pas-  
sera à la banque, guichet du change, fera ses  
malles, emballera sa vedette... et regagnera son  
pays, bénissant cette frontière qui multipliera  
miraculeusement sa recette : on nous aime bien.

Et nos artistes ? Peuvent-ils dire, eux aussi :  
en nous aime bien ? Ils sont chez nous, si près  
de nous, que ce n'est pas la peine de courir à  
leur premier appel : on ira une autre fois !

Pourtant, eux, ils vivent chez nous, font ga-  
gner artisans et boutiquiers de chez nous, partici-  
pant aussi, comme nous autres, à faire monter  
le niveau dans la caisse de la Recette !...

Que ceux du lointain nous assurent qu'ils nous  
aiment bien, c'est gentil ! Mais, ce qui serait  
mieux encore, ce serait que nos artistes, songeant  
à l'amitié évidente que nous leur portons, nous  
trouvant nombreux à leur appel, puissent dire,  
satisfaits : ON NOUS AIME BIEN !

*St-Urbain.*

*Appétissant.* — Au restaurant, le garçon se présen-  
te avec la figure couverte de boutons.

— Gargon, vous avez de l'eczéma ?  
— Je vais voir, monsieur. Mais je crois qu'il n'en  
reste plus.

## LEURS RÉPONSES...

**U** veux mon avis ? Eh ! bien, je trouve  
que c'est stupide ! Non mais, réfléchis  
donc un peu, les as-tu souvent entendus  
parler ainsi ? Jamais, mon vieux ! Et j'estime  
que c'est leur faire injure, de leur prêter des pa-  
reils propos. Le plus souvent, ce sont de grandes  
personnes, des vieilles barbes, qui écrivent ces  
mots d'enfants !! Eux ne les lisent pas... et c'est  
heureux, ils en pleureraient, les pauvres gosses !  
Ah ! ils sont autrement amusants, leurs mots,  
instructifs aussi ! Et puis...

— Instructifs !!! Mon cher Polycarpe, je te  
reconnais bien là ! Tu n'as que ce mot à la bou-  
che ! Ta famille déteint sur toi !

— Et quand cela serait ! Vois-tu, j'en sais des  
tas de mots d'enfants, de vrais enfants, qui ré-  
pondent de leur propre mouvement... et je t'as-  
sure qu'ils sont drôles, parfois ! Tiens, écoute un  
peu ce que me racontait ma sœur, l'autre jour.  
Elle est placée pour les entendre, elle !

C'est tout ce que je désirais : faire parler cet  
excellent Polycarpe ! Vous pensez si je me gar-  
dais de l'interrompre ! Il but un large coup à sa  
chope couverte de buée, étendit voluptueusement  
ses jambes...

— Des réponses de gamins, mis en confiance  
par leur maîtresse, comme il arrive maintenant  
avec cette nouvelle méthode. Je vois la scène :  
un après-midi, après une heure de géographie,  
par exemple, on a pris une feuille, et la maîtresse  
a dicté. Je ne me souviens pas de toutes les ré-  
ponses, j'en ai retenu quelques-unes. Il s'agissait  
de définitions à donner...

Qu'est-ce que le potage ? Un maggi !!!  
— Tu saisis l'association d'idée ! Ou cette au-  
tre :

Une soucoupe, c'est pour couper ! Des trou-  
vaillies : le libraire ? C'est chez le vétérinaire !  
— Une gencive... c'est quand on a mal aux dents !  
— Achever... c'est aller à cheval !!!

Que dis-tu de cette définition : Le gravier...  
c'est une chose mince !! Ou cette réponse impré-  
vue... Une doublure : une chose qu'on redouble  
quand les robes sont trop courtes !!

— Il y a là un monde d'observations justes et  
surtout vivantes. Nous aimons trop notre point  
de vue, nous avons tort, souvent, de l'imposer  
à de jeunes cervelles... qui peuvent nous faire la  
leçon parfois. Par exemple, pour celui-là, igno-  
rer, c'est... ne pas savoir lire. Au fond, c'est toute  
la philosophie, cela : définir une chose par ce qui  
peut nous toucher.

Après un silence, Polycarpe poursuivit :

— Ils vous font aussi de jolies sorties ! Je  
pense à cette autre leçon (ou plutôt cet entre-  
tien) l'on était arrivé à parler de la mort, de  
tombes et de cercueils. Alors chaque enfant di-  
sait ce qu'il apporterait sur la tombe de la maî-  
tresse : des couronnes, des fleurs, une pierre avec  
l'inscription, etc. A un certain moment, une  
petite fille, qui n'avait encore rien dit, lève la  
main.

— Moi, je sais ce que j'apporterais !  
— Quoi donc ?  
— Eh bien ! je viendrais déposer... du choco-  
lat et des caramels !

Ce qu'elle trouvait de meilleur, dans son âme  
de petite fille : du chocolat et des caramels.  
Pourquoi pas ? Et la maîtresse a été touchée de  
l'attention, et je suis sûr qu'elle aura remercié la  
fillette, parce que cette « nouvelle méthode » ne  
réprouve pas ces mouvements enfantins plus que  
touchants, parce que spontanés et sentis.

*Benj. Guex.*

*Galanterie.* — Toupin promène Mlle Lunaz aux  
Rochers de Naye :

— Mademoiselle, je vous en prie. Ne vous appro-  
chez pas tant du précipice. L'autre jour, ici-même,  
j'ai vu tomber une vache.

*Une attrape.* — Remuez-vous le sucre dans votre  
thé de la main droite ?

— Mais oui...  
— C'est sale... il faut se servir d'une cuiller !